

LIBERTE  
COMBAT

A. N° 10. IV

Témoignage de M. Pierre Henri TEITGEN  
(pseudo: Dumontier, Tristan) ancien ministre  
5, place de Bagatelle, Neuilly S/ Seine

recueilli par Mme Granet le 31 Juillet 1956



I - Notes Biographiques : d'Origine lorraine, P.H. Teitgen est né à Rennes, le 29 Mai 1908. Il était en 1939, prof. à la Faculté de Droit de Nancy

Il est mobilisé tout de suite, comme lieutenant de réserve, au 133° régiment d'Infanterie, (comme F. de Menthon) qui se trouve devant la ligne Maginot. Il fait la retraite, est fait prisonnier le 24 Juin, s'évade du camp de Sarrebourg le 8 août 1940, passe en zone libre, est démobilisé à Oloron et nommé par Vichy, professeur à la Faculté de Montpellier à titre provisoire. Il a été suspendu le 23 Février 1942. ~~Après~~ <sup>Après</sup> ~~avoir~~ <sup>avoir</sup> cependant à faire quelques cours (bien que la Faculté lui ait été interdite) sous la protection d'étudiants armés qui allaient le chercher et le reconduire. Il a été révoqué le 16 novembre 1943.

Il s'installe à Montpellier au début d'octobre 1940. Il devait y rester jusqu'en été 1942. Il y retourna (peu de temps) après l'invasion de la zone sud pour voir ce qui se passait dans la région R3. Il s'installa alors à Lyon, puis (à l'automne 1943) à Paris.

En novembre 1943, il est nommé adjoint au délégué général du Gal de Gaulle (Bollaert d'abord - puis Alex. Parodi) En cette qualité, il est secrétaire général du C.G.E.

En Janvier 1944, il est nommé secrétaire général du Commissariat à l'Information pour les régions occupées (c'est à dire la France).

Il est arrêté le 6 Juin 1944 part de Compiègne par le convoi du

72A51661 IV / pièce 10a

24 Août 1944 (le dernier), s'évade en créant le plafond, à Montdidier, dans la nuit du 24 au 25 août, se cache, <sup>car</sup> dans la région est encore pleine d'allemands, est hébergé dans différentes fermes et en particulier chez Mme de Besnat, sœur du Gal Leclerc, près de Beauvais. Il arrive, enfin, à Paris le 3 Septembre. Le 8 il est nommé Ministre de l'Information puis de la Justice.

Liberté

I FONDATION - LIBERTÉ : En septembre 1940, T. va à Vichy pour savoir quelle affectation, on va lui donner et dans l'espoir d'y rencontrer des amis et des collègues. Il y retrouve, en effet, Prélot (prof à la Faculté de Droit de Strasbourg) replié à Clermont, Paul Coste-Floret, F. de Menthon, Capitant. Il passe toute une journée avec F. de Menthon et leurs amis, chez Prélot pour mettre sur pied un plan d'action. Ils décident de faire paraître un journal qui s'appellera "Liberté" De Menthon en accepte la direction et dit qu'il tâchera de trouver un imprimeur. Le 1er N° doit paraître en novembre. Une question grave se pose alors : que dire de Pétain, quelle attitude adopter vis à vis de Vichy ? faut-il l'attaquer ? Se rendant compte de la popularité de Pétain à cette époque, et pour des raisons de propagande, ils décident de ne pas attaquer directement Pétain, d'attendre les événements. Mais, personnellement, ils étaient tous hostiles au Maréchal et à son gouvernement. Ils ne se font aucune illusion à ce sujet.

T. et ses amis promettent à de M. leur collaboration, et, en effet, ils ont donné pas mal d'articles pour les 10 numéros de Liberté (Mais T a oublié lesquels il a personnellement écrit).

II - MONTPELLIER : T. crée un noyau de résistance autour de lui, parmi les étudiants de la Faculté. On l'avait chargé au cours de droit constitutionnel ce qui facilitait son action de résistance. Très rapidement ses cours suscitent un grand mouvement de

sympathie : en trois ou quatre mois un groupe important d'étudiants le suivaient. Un grand nombre d'entre eux firent partie des G.F. de Renouvin.

Jacques Renouvin alla le voir en février 1941, spontanément, parce qu'il savait, par les étudiants qui suivaient les cours de T., quelle était sa position et qu'il groupait autour de lui des résistants. Il lui explique qui il est, qu'il a appartenu à l'Action Française, mais que l'attitude actuelle de l'A.F. le révolte, qu'il veut agir, et qu'il a l'intention d'organiser des "groupes francs". Il ajoute, qu'il a un "tempérament violent"... et cite, comme répondant, son ami Bénouville.

les G.F. réussirent très bien ; ils démolirent des kiosques à journaux, cassèrent des vitrines, firent sauter des boutiques de collaborateurs. Il n'y avait guère de semaine où il n'y avait pas à Montpellier, un "coup de main" quelconque. Ces "attentats" intéressaient passionnément la ville et faisaient très peur aux collaborateurs. Tout le monde croyait qu'ils étaient faits par un mouvement très puissant, ce qui impressionnait les esprits, et faisait beaucoup de réclame à la Résistance. En fait tout cela était réalisé avec assez peu de moyens. Pourtant, les G.F. reçurent des explosifs (par des carriers, par ex; dynamite) et du plastique par un Français dont T a oublié le nom<sup>(1)</sup> venu de Londres (à avec une mission de sabotage b) une seconde mission : tâcher de contacter les mouvements de résistance, de se rendre compte de leur importance, nom, action etc. En fait, il a vu Frenay, Courtin (c'est ainsi que le groupe de Montpellier eut du plastique) et il a fait sauter un transformateur à Bordeaux. Il était très imprudent. Cependant il repartit, sain et sauf en Angleterre - Par contre son opérateur de radio (car il avait un appareil émetteur)

(1) cf Passy vol. I p. 213 <sup>ms. vol.</sup> Forman

un breton, a été pris et fusillé.

A côté de l'action des G.F. le groupe de Montpellier s'occupait surtout de la diffusion du journal : au début, on en diffusait 1500 à 2000 dans la région de Montpellier. Quand il fut imprimé, le nombre dépassa 4.000 et peut-être 5000... On n'en avait jamais assez (le chiffre fut encore plus considérable après la fusion pour le journal Combat)

Au début, le journal était seulement ronéoté par les soins de F. de Menthon et de G. DU JEU. Mais, à Montpellier, on le ronéotait de nouveau à plusieurs centaines d'exemplaires.

Teitgen avait bien essayé d'organiser un petit S.R. Mais il était très difficile de faire passer les renseignements à Londres. T. utilisait le réseau polonais de Port Vendres (comme A. COSTE FLORET) mais on ne savait jamais si les renseignements étaient arrivés. En effet, les liaisons avec Londres et avec de Gaulle ont été pratiquement inexistantes jusqu'en 1942. (à partir de l'envoyé en mission déjà cité).

Durant l'hiver 1941-42, Teitgen (dont le surnom était, à ce moment, Dumontier) fut arrêté, à la suite de l'arrestation d'un agent de liaison qui avait une liste de noms qui lui avait été donnée par F. de M. et où se trouvait le nom de T. il fut arrêté 24 heures et interrogé. Il eut nettement l'impression qu'on était désireux de ne pas le garder et qu'on attendait avec impatience qu'il donne de bons arguments pour permettre de le relâcher (toute responsabilité étant à couvert)... Jusqu'à la fusion T. s'est occupé de toute la région S et S.W (jusqu'à Pau, Toulouse, Tulle etc.) pour le recrutement Liberté F. de M. s'occupait du S.E. T a été alors en rapports avec Vanhove (Toulouse) Michelet, Redde, Soult, Ch. d'Aragon.

Reste -

Fusion : T. a assisté aux pourparlers avec Frenay, qui ont abouti à la fusion des deux Mouvements. La fusion a été très facile et elle a été totale. Les Mouvements qui ont formé "Combat" ont totalement disparu dans une complète unification. Ils n'ont gardé aucune autonomie. Durant les pourparlers, une question importante a été agitée : la position du Mouvement vis à vis du Gal de Gaulle. Fallait-il être complètement lié à lui ? fallait-il complètement jouer son jeu ? ou bien fallait-il conserver une certaine indépendance ? On pouvait déjà distinguer ceux qui étaient plus <sup>ou</sup> moins démocrates. Mais, à l'époque, il n'y avait pas d'infiltration communiste nette dans le mouvement. Tout au plus, pouvait-on discerner certains éléments susceptibles de le devenir. Les questions réellement politiques ne se sont, d'ailleurs, posées que plus tard, après la fusion vers 1943.

La fusion se fit à la réunion de Grenoble (début nov. 41?) où P.H. Teitgen assista.

IV Combat  
COMBAT : Il n'y avait pas de groupe "vérité" à Montpellier. D'ailleurs, au début de l'occupation, en 1940-41, les Mouvements, étaient peu nets, tous les résistants lisaient tous les tracts qui paraissaient. C'est plus tard que les gens adhèrent nettement à l'un ou à l'autre Mouvement. Par exemple, Teitgen a beaucoup vu Marc Bloch à Montpellier. Il y a eu des réunions de "liberté" chez Marc Bloch et ses deux fils aînés ont fait partie des G.F. de Renouvin. Cependant plus tard, Marc Bloch a fait partie de Franc Tireur. T. ne sait pas à quel moment Marc Bloch a adhéré à Fr. T. il a quitté Montpellier pendant les vacances 1942 - vers Juillet croit-il et a, ensuite, habité Lyon.

La fusion qui a créé Combat, a été très bien accueillie par tous les militants. Tous, à cette époque, voulait unifier, la résistance. On avait le sentiment que l'unification donnait de la force à la résistance - on avait besoin de se sentir uni; d'agir ensemble. La fusion a "gonflé" les gens. Aussi, elle s'est traduite par une augmentation du nombre des adhérents.

Le journal s'est distribué à un nombre croissant d'exemplaires.

ORGANISATION : l'Organisation de Combat s'est modelée sur l'organisation imaginée par Frenay (qui avait la manie de l'organisation !) et T. est devenu chef de la région R3 et ne s'est plus occupé du reste de la région sud. Il a passé ses pouvoirs comme chef régional de R3 à Cals (Cauvet) dans l'été 1942, puis à Charrier.

Cals a dû être recruté après la fusion, et, peut être par Remouvin. C'était, croit T., un artisan ou un petit Entrepreneur. L'A.S. était confiée à Qhauliac (au moins jusqu'à la fin 1942) les Pyénées orientales furent confiées à Jean Pierre Sussel, étudiant de Montpellier qui allait 2 ou 3 fois par semaine à Perpignan, où il n'y avait personne pour prendre la responsabilité du Mouvement.

Thomas a été recruté après la fusion, mais avant les M.U.R. Dans l'Aveyron c'est Courtin qui a fondé le groupe, mais il est parti à Paris en 1942.

Palanque, professeur à la Faculté des lettres d'Aix en Provence, habitait Montpellier, servait de liaisons avec Montpellier (il rapportait, en particulier les journaux) (T. approuve les autres noms des tableaux départementaux, de combat. Mais il ne connaît que les responsables en 1942)

Comité directeur. Les réunions n'avaient pas lieu régulièrement peut être <sup>il y en eut-il</sup> 7 ou 8 dans le courant de 1942. Elles étaient très amicales, bien qu'on eût discuté des questions sur lesquelles tous n'avaient pas la même opinion.

1) Tout le monde était partisan d'une unification avec les autres mouvements de résistance, mais tous ne voulaient pas les mêmes modalités, les uns désirant sauvegarder une autonomie assez grande de chaque mouvement, les autres voulant plus d'unité.

À propos, T. parle de l'attitude d'E. d'Astier, très personnel, très habile, très secret, dont il était difficile de savoir ce qu'il pensait, fuyant, inspirant peu la confiance.

2) une autre question grave fut celle des rappports avec de Gaulle tous pensaient qu'il fallait se rattacher à de Gaulle - mais tous ne voulaient pas abdiquer toute initiative. T. ainsi que Bidault et F. de M. étaient moins soucieux de l'autonomie que Frenay qui la défendait âprement. De G. avait besoin, par le prestige de son comité, de l'appui de la résistance intérieure. La Résistance avait besoin de de Gaulle comme "symbole"; L'union entre eux était nécessaire. C'est sur les modalités seulement qu'on discutait. Une certaine autonomie était, en tous cas, nécessaire car seuls les Résistants de l'Intérieur pouvaient savoir si un ordre était - ou non - exécutable.

3) La question Giraud fut posée aussi au C.D. Tous étaient hostiles à Giraud et favorables à de G. Frenay est devenu plus franchement "gaulliste" au moment de l'affaire Giraud, car on ne pouvait hésiter entre les 2 généraux.

4) Moulin : Les discussions furent vives aussi au sujet de l'action de Moulin. Bidault, de M., et T. étaient plus favorables à Moulin que Frenay, T. ne croit pas que Moulin ait été (comme Fre

may l'a dit dans la lettre adressée à Passy ) l'instrument des communistes. Il se rappelle une phrase que lui a dite Moulin : " Après la guerre, il y aura un problème, un seul : peut-on jouer au bridge avec des Nicheurs professionnels ? (il voulait parler des communistes) Dès maintenant, il faut s'en méfier !" T. croit donc que Moulin n'était pas l'homme des communistes et il pense même que s'il avait eu des sympathies pour eux, il aurait agi autrement au C.N.R. (cf l'opinion différente de Fremy) En faisant admettre les partis politiques au C.N.R. Moulin <sup>a, comme</sup> de G. voulu montrer aux Américains et aux Anglais que de G. <sup>avait</sup> avait derrière lui toutes les nuances de l'opinion publique, et pas seulement des résistants totalement inconnus, dont ils ne savaient pas si ce n'étaient pas de simples aventuriers, mus par ambition personnelle (comme ils pouvaient le penser de de Gaulle lui-même) mais n'ayant personne derrière eux. C'était une nécessité politique pour de G. Les communistes en ont profité, mais T. ne pense pas que Moulin ait agi ainsi pour favoriser le P.C.

#### COMPOSITION SOCIALE DE LIBERTE ET COMBAT DANS LA REGION R3

Il y eut (ce furent les premiers recrutés) beaucoup d'étudiants de Montpellier (Droit et Médecine surtout) beaucoup de réfugiés de zone nord, de provenance sociale très variée, quelques israélites, également réfugiés (par ex. Marc Bloch et sa famille) des professions libérales (des avoués : ex. Orliac, chef départemental de l'Hérault, avoué à Montpellier, un avocat (secrétaire de Vincent Radie) des Universitaires (Facultés, Lycées, instituteurs) très nombreux, des médecins, mais aussi des artisans, des employés et pas mal de cheminots (cf. Tem. Michel Renouvin : composition des groupes francs) On s'occupait peu de la provenance politique des gens : il y avait pas mal de socialistes, des radicaux et aussi des gens de droite (Jacques Renouvin), des questions



politiques ne deviendront importantes qu'après la fusion et au moment des M.U.R.

En 1940, après l'armistice, la population languedocienne était très pétiniste (peut-être à 90%) mais l'opinion a évolué assez rapidement et a totalement changé après novembre 1942.